

Le monde du livre : des femmes entre parenthèses

Pierrette Dionne et Chantal Théry

Volume 2, numéro 2, 1989

Convergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Les femmes lisent (61 %) et visitent les Salons du livre (65 %) plus que les hommes, alors que les pourcentages des femmes auteures varient entre 25 et 37 % seulement. Les quelques chiffres présentés dans cette recherche, relatifs à la place des femmes dans les maisons d'édition, les relations publiques, les librairies, les associations du livre, les critiques littéraires et parmi les récipiendaires de Prix, les membres des jurys littéraires, etc., éclairent bien la sousreprésentation des femmes et des écrivaines dans le monde du livre et appellent à la fois une étude systématique du sujet et une recherche-action.

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dionne, P. & Théry, C. (1989). Le monde du livre : des femmes entre parenthèses. *Recherches féministes*, 2(2), 157-164.
<https://doi.org/10.7202/057565ar>

Le monde du livre : des femmes entre parenthèses

Pierrette Dionne et Chantal Théry

Il faut regarder les chiffres en face : l'automne ne sera pas un moment important dans la « féminisation » de la littérature. Cette saison, 75 pour 100 des romans publiés en France sont écrits par des hommes, donc seulement un sur quatre par une femme ». C'est ainsi que le journaliste Marc Chabot présentait la rentrée littéraire dans son article paru dans *Le Soleil* du 22 octobre 1988 (F-11).

Pourtant, diverses enquêtes dont celle de Crop 1983, et celle de Rosaire Garon publiée par *Chiffres à l'appui* (avril 1984 : 7), constatent d'une part, que les habitudes de lecture sont beaucoup plus marquées chez les femmes que chez les hommes et d'autre part, que trois fois plus de femmes (21 %) que d'hommes (7 %) mentionnent la lecture comme étant leur activité préférée durant leurs heures de loisirs. Par ailleurs, des données récentes révèlent qu'elles fréquentent en plus grand nombre les Salons du livre : 65 % de femmes contre 35 % d'hommes.

Les femmes lisent beaucoup, disent les statistiques, mais qu'en est-il de la place qu'elles occupent dans l'institution littéraire ? Font-elles partie, à part entière, de cette dernière ? Jusqu'à quel point sont-elles vraiment présentes dans tous les secteurs d'activités ? Occupent-elles, au contraire, des fonctions spécifiques ? Faute de statistiques dans le domaine, comme dans le monde du livre en général, il est pratiquement impossible de répondre, même partiellement, à l'une ou l'autre de ces questions. C'est pourquoi, à l'aide de divers documents touchant certaines activités du domaine du livre, nous avons tenté d'évaluer la place qu'occupent les femmes dans les secteurs de l'édition, de la librairie, dans les conseils d'administration des associations ayant des liens étroits avec le livre, les jurys, etc. Notre recherche ne prétend aucunement à l'exhaustivité; il s'agit plutôt ici d'un survol de la situation, au Québec et en France, afin d'établir des analogies, ou au contraire des différences marquées, de dégager certaines tendances et de susciter des études plus fines, plus systématiques¹, de provoquer des articles de fond dans la recherche-action.

Du côté de l'édition

Le plus récent *Annuaire des éditeurs québécois* (1988), incluant les presses universitaires, les maisons d'édition de livres, de périodiques culturels et de manuels scolaires, répertorie 108 maisons : 15 sont détenues ou dirigées par des

femmes, soit 14 %. De ce nombre, huit, soit plus de la moitié, éditent des périodiques culturels. Les sept autres sont les suivantes : les éditions du Remue-ménage et de la Pleine lune (éditions féministes), les Presses Laurentiennes, les Éditions Naaman, Louise Courteau, Fides et Libre Expression². Hormis l'amour du livre, ces entreprises ont-elles des affinités entre elles ? Gèrent-elles de façon particulière leur maison d'édition ? Les éditrices ou les directrices s'entourent-elles de compagnes ou de compagnons de travail ? Sous la rubrique « Personnes ressources », la brochure mentionnée plus haut recense 193 noms. Parmi ceux-ci apparaissent les noms de 55 femmes, soit 28 % des personnes qui détiennent un poste d'une certaine importance. Mais dans les faits, ces femmes possèdent-elles un véritable pouvoir de décision ? Il est permis d'en douter. À preuve, cette photo jointe à l'article « L'édition québécoise se tourne vers les marchés extérieurs », parue dans *Livres Hebdo* de janvier 1988, et qui représente le comité littéraire des éditions Boréal; ce dernier est composé de six personnes... de sexe masculin !

Par contre, les relations publiques — métier difficile, exigeant, essoufflant, mais passionnant », dit-on — sont un domaine à forte concentration féminine, si l'on en croit une autre photo de l'album de famille du monde du livre parue dans *Le Devoir* du 9 janvier 1988 en page C 8. Faut-il toutefois le souligner, le poste d'attaché(e) de presse est le premier que l'on coupe lorsqu'on doit en raison de difficultés financières, diminuer la masse salariale d'une maison d'édition. Les femmes qui occupent cette fonction « reconnaissent qu'elles sont soumises aux aléas d'un marché bien fragile³ »...

Poursuivons notre petite enquête du côté des librairies membres de l'Association des libraires du Québec en 1986, année du dernier annuaire disponible. Propriétaires, directrices générales ou gérantes, quelles places occupent les femmes ? Des 95 librairies répertoriées, 40 sont dirigées par des femmes, soit 42 %; mais seulement 22 % d'entre elles sont propriétaires ou copropriétaires du commerce.

Les librairies, possédées ou dirigées par des femmes, sont-elles différentes des autres ? Les livres qui traitent des droits et de l'extension des droits des femmes, de la condition et du rôle de celles-ci dans la société y subissent-ils un traitement particulier ? Ont-ils une place de choix dans la librairie ? Lors d'un mini-sondage téléphonique auprès de 4 libraires du Québec, nous apprenons qu'il n'y a pas de rayon féministe dans leurs librairies. Elles évoquent « le manque de production », ou affirment que ce mouvement est « dépassé ». Depuis 3 ou 4 ans, les récits, romans, essais et études féministes sont classés par disciplines, sur les rayons appropriés. Le manque de production est un argument fallacieux : une visite dans une librairie féministe⁴ suffit pour s'en convaincre. Faut-il plutôt en conclure que les romans et les études féministes se sont à ce point généralisés qu'il n'est plus question de les limiter au ghetto des rayons féministes et que chacune et chacun, quels que soient leurs domaines de prédilection, peuvent enfin les rencontrer sur bien d'autres rayons ?

La place des femmes dans les associations liées aux livres

Le bureau de direction de l'Association des éditeurs canadiens se compose de dix personnes dont deux femmes. Fait intéressant cependant, pour la

première fois depuis sa fondation en 1960, une femme occupe le fauteuil de présidente. Il s'agit de Carole Levert qui est aussi directrice générale des éditions Libre Expression depuis 1983. Par ailleurs, la représentation féminine de la corporation du Salon du livre de Montréal, n'est que de 23 %; le plus récent communiqué de presse de la Corporation nous apprend que 5 femmes sur 22 membres dirigent le plus important Salon du livre au Québec⁵. L'échantillon représentatif des « membres de la haute intelligentsia » (les membres recrutés dans les « trois secteurs qui règnent sur les idées — l'université, l'édition, la presse — ») étudié par Hervé Hamon et Philippe Rotman (1985) se décomposait comme suit : 43 universitaires, 34 journalistes, 15 membres du monde de l'édition et 8 personnes exerçant divers autres métiers, la présence des femmes n'excédait pas 10 %. Les auteurs notaient en effet que : « Les femmes sont vouées à la portion congrue [...]. Dans l'édition, c'est encore le quasi-désert. Les hommes règnent sur les comités littéraires, les collections, les organes de direction ».

Tiers-Auteurs... au mieux

Une étude effectuée par le ministère des Affaires culturelles (MAC), portant sur les auteurs professionnels québécois et publiée par Rosaire Garon sous le titre « Auteur : pleinement ou à demi ? », indique que « le milieu des auteurs se révèle majoritairement masculin » : 62 % sont des hommes et 37 % des femmes. « Cette sous-représentation féminine n'est pas particulière au Québec : elle est confirmée par plusieurs enquêtes, tant au Canada qu'en France et aux États-Unis » (Garon 1986 : 2). Celle de Pierre Lepage, présentée dans son article « Un portrait sociologique des romanciers de la rentrée » publié dans *Le Monde* du 23 septembre 1988, établissait le profil type de l'écrivain à l'automne 1988. Il s'agit d'une personne de sexe masculin (75 %), habitant Paris (58 %), ayant atteint la quarantaine, exerçant un métier intellectuel : professeur (20 %), journaliste (28 %), dans l'édition (10 %); écrivain professionnel (18 %); cet écrivain est célibataire (40 %), sans enfant (28 %) ou avec un enfant (42 %) (Lepage 1988 : 1 et 18). Puisque le pourcentage des auteures semble osciller entre 25 et 37 %, nous avons consulté divers documents, brochures et catalogues de maisons d'édition afin de vérifier si les écrivaines occupent sensiblement la même place dans la production littéraire.

Pour ses dix ans d'existence, le magazine du monde de l'édition au Québec, *Livre d'ici*, avait demandé à 10 critiques littéraires de sélectionner les 10 meilleurs livres québécois de 1976 à 1985. Les résultats de ce sondage, publiés dans *Livre d'ici* en décembre 1985, nous révèlent que sur 100 titres retenus par la critique littéraire québécoise, 26 sont le produit d'auteures, soit le quart (26 %). Nous sommes encore loin du 37 % de l'enquête du ministère des Affaires culturelles. Force nous est de constater que les femmes sont encore sous-représentées. Faut-il s'en étonner ? La représentation féminine dans ce jury n'était que de 20 % (2 femmes sur 10 membres). Alors que toutes les enquêtes s'accordent pour dire que les femmes sont de grandes lectrices, leur sous-représentation dans ces jurys est aussi manifeste que regrettable : les critiques littéraires et les gestionnaires du livre d'un côté, les consommatrices de l'autre... Les auteurs du même sondage n'avaient d'ailleurs retenu, parmi les 30 publications reflétant « la

santé de l'édition québécoise et de ses artisans », que huit livres écrits par des auteures, soit : Gabrielle Roy, Suzanne Paradis, Yolande Villemaire, Alice Parizeau, Anne Hébert, Monique Proulx et Francine Noël. Pour la décennie 1976-1985, 27 % seulement des titres retenus correspondaient à des auteures⁷.

Puisque ce sondage date déjà de trois ans, nous avons voulu voir si le statut des femmes écrivaines s'était amélioré. Douce illusion... À titre d'exemple, le jury 1988 du Grand Prix littéraire Guérin était composé de sept membres dont deux femmes, soit 28 %. Faute d'évolution, peut-on imputer ce pourcentage désespérément congru au seul hasard ? Le comportement du monde du livre en France est-il semblable ou sensiblement différent de celui du Québec ? Nous ne prétendons aucunement répondre ici à une aussi importante question. On peut cependant trouver des éléments de réponse dans le livre *Écrire, lire et en parler*... publié sous la direction de Bernard Pivot, animateur de l'émission culturelle « Apostrophes » diffusée en France et au Québec et directeur de la revue *Lire*, magazine littéraire qui tire mensuellement à plus de 150 000 exemplaires. Ce livre porte sur la même période que l'enquête menée pour *Livre d'ici*. Certaines comparaisons sur le comportement, la place des femmes et la diffusion de leurs œuvres peuvent donc être esquissées. *Écrire, lire et en parler*... fait le bilan de dix années de littérature mondiale en 55 interviews tirées du magazine *Lire*. Le décompte des auteurs nous révèle que cinq femmes ont été retenues, soit 9 % du nombre total. Dans la section « Une grande période littéraire ? », sous la rubrique « Dix thèmes pour une décennie », apparaissent les Marguerite Yourcenar, Françoise Sagan, Nathalie Sarraute, Marguerite Duras et Françoise Dolto. Pour la période 1975-1985, une « Chronologie sommaire d'une décennie littéraire intellectuelle et éditoriale » mentionne les événements les plus importants dans le monde littéraire (sortie d'un livre marquant, prix, films, etc.). Parmi les 206 événements recensés, les noms d'auteurs mentionnés 24 fois, représentent 12 %⁸. Cela signifie-t-il que les auteures ne sont à l'honneur que dans un tout petit peu plus de 10 % de la chronique littéraire française ?⁹ Plus près de nous, dans le « 27 rue Jacob » de novembre 1988¹⁰, les livres d'auteurs représentent 10 % de la production annoncée. Dans la grande enquête menée par le journal *Libération* (numéro hors série, mars 1985), et publiée sous le titre « Pourquoi écrivez-vous ? 400 écrivains répondent », les « Grandes signatures venues du monde entier » se répartissaient selon les sexes comme suit : 350 hommes et 50 femmes, soit 14 % de femmes écrivaines qui, pour la plupart, s'avouent singulièrement peu ou pas féministes !

Les prix littéraires

La liste des Prix du Gouverneur général du Canada révèle qu'entre 1959 et 1986, 16 femmes, soit 23 %, sur un total de 68 récipiendaires, ont obtenu le Prix¹¹. La rubrique Prix littéraires de *Lire, écrire et en parler*... ne mentionne pour les années 1975-1984 que deux Prix décernés à des femmes, soit 7 %. Le *Répertoire des prix littéraires* publié par le ministère des Affaires culturelles du Québec en 1986 précise que 29,7 % des récipiendaires sont des femmes. Madeleine Ouellette Michalska constate après examen de la répartition des prix littéraires que :

plus le prestige attaché au prix décerné est grand, plus sa gestion est institutionnelle, plus il porte de tradition et endosse de connotations politiques et culturelles, et moins les

écrivaines ont des chances de l'obtenir. À l'opposé, si le prix est de formation récente, concerne des écrivains débutants et des manuscrits anonymes, touche la littérature enfantine, la littérature de jeunesse, ou comporte peu de gratifications sociales et monétaires, il devient alors beaucoup plus accessible aux femmes écrivains.

1987 : 234

Si « le mot écrivain n'a pas de sexe », comme le prétendait hypocritement Jean d'Ormesson en recevant Marguerite Yourcenar, première femme écrivaine en 346 ans (1635-1981) à entrer à l'Académie française, les réseaux de promotion, de légitimation et de consécration semblent bien, à l'inverse, en avoir un.

Conclusion

Les visiteurs des Salons du livre sont donc en majorité des femmes (65 % comparativement à 35 % d'hommes) et 61 % des lecteurs sont, de fait, des lectrices. Par contre, seulement 37 % des auteur(e)s au Québec sont des femmes et 14 % des maisons d'édition sont dirigées par des femmes. Comment expliquer ce retournement des pourcentages, cette étrange inversion entre consommation et production du livre ? Nous serions en outre bien curieuses de connaître la proportion respective de manuscrits d'hommes et de femmes soumis aux éditeurs et aux éditrices et finalement retenus et publiés¹². Combien de femmes écrivent encore, selon l'expression de Jovette Marchessault, pour leurs tiroirs, sont mal édités, insuffisamment, promues, diffusés¹³, culturellement marginalisés ?

Pour ne pas terminer sur une note pessimiste, on peut parler d'évolution, en particulier dans le commerce du livre au Québec : du côté de la librairie et de la représentation, par exemple, où l'on remarque une plus grande présence féminine depuis quelques années¹⁴. Mais les instances de production et de consécration sont encore à conquérir ! À suivre . . .

Notes

1. Incontournables, le n° 1, juin 1979, de la revue *Pénélope*, sur *Les femmes et la presse en France, XVIII^e-XX^e siècles* et les travaux de Michèle Vessilier, *Le métier d'auteur* (1982). Dans son n° 11, de novembre 1978 (pp. 51-67), la mensuelle *Des femmes en mouvements* consacrait un dossier à 14 maisons d'édition de femmes en Europe. Voir aussi le dossier du *Monde* du 18 novembre 1977, « Ces femmes qui éditent des femmes : comment les responsables des principales collections voient leur rôle ». Nous espérons enfin que l'Institut « Mémoires de l'édition contemporaine » (IMEC), créé et ouvert ce printemps 1989, 25, rue de Lille à Paris, destiné à la constitution d'un fonds documentaire sur la vie de l'édition et sur les métiers du livre et à sa mise à la disposition des chercheur(e)s et des professionnel(le)s, favorisera la recherche et la réflexion sur la présence ou la quasi-inexistence des femmes dans le domaine.
2. Le professeur Jacques Michon et son équipe de recherche de l'Université de Sherbrooke préparent une monographie sur B. D. Simpson — peut-être Béatrice Dupuis-Simpson —, éditrice montréalaise des années 40, colporteuse de livres; elle achèva sa vie professionnelle comme commis chez Léméac.

3. *La Parole mètèque* a consacré un dossier aux éditrices (du Remue-ménage et de la Pleine Lune) et aux attachées de presse (n° 6, été 1988, pp. 36-46).
4. Les librairies l'Essentielle et l'Androgyne de Montréal, Des femmes ou Pluriel de Paris, par exemple; ou encore, la Bibliothèque Marguerite Durand, à Paris, et son imposante documentation sur les femmes et le féminisme d'hier et d'aujourd'hui.
5. Un peu de nouveauté dans les Salons : la troisième Foire internationale du livre féministe s'est tenue à Montréal du 14 au 19 juin 1988.
6. *Peu importe ce qu'elles lisent et à quelle époque*, dans *La femme au temps des cathédrales* (1980 : 78), Régine Pernoud cite le romaniste Karl Bartsch qui, à la suite de ses recherches, concluait en 1883 : « Les femmes lisaient plus que les hommes au Moyen Âge ».
7. Dans son article « Contenu et réception du roman « féminin » québécois », Liette Gaudreau (1982) précise que les publications des femmes pour la décennie 1960-1970 représentent 27,7 % de la production totale, contre 28,5 % pour 1940-1950 et 30,25 % pour 1950-1960.
8. Dans *Le procès des juges, les critiques littéraires* (1968), Bernard Pivot ne faisait déjà pas la part belle aux chroniqueuses littéraires françaises. Il en mentionne un peu moins d'une dizaine. Sur les vingt-deux chroniqueurs de revues et journaux à « critique », retenus arbitrairement à l'automne 1967, figurent deux femmes critiques qu'il épingle de la manière suivante : l'une, la « Castafiore de la critique littéraire [...] a créé la critique populaire comme il y a la soupe populaire »; l'autre, qui, dit-il, ne comprend pas toujours très bien ce qu'elle lit, « donne des conseils pour bien écrire, comme ses consœurs donnent des conseils pour bien tricoter » !
9. Sharon H. Nelson (1983) évalue à 26 % la place des femmes écrivaines dans les anthologies canadiennes et à 20 % dans les recensions et critiques journalistiques. « Sur 1 083 auteurs recensés par le *Who's who* (éditions 1971 et 1972), un chercheur a dénombré 8,4 % de femmes » nous apprend une note des *Intellocrates* (272).
10. Il s'agit d'un bulletin d'information littéraire des éditeurs diffusé par Diffusion Dimédia, regroupant entre autres les parutions des Éditions du Seuil et de Boréal.
11. Dans le chapitre 8 de *L'amour de la carte postale* de Madeleine Ouellette-Michalska, voir les rubriques suivantes consacrées aux femmes dans le monde littéraire : « Quelle place occupez-vous ? » et « Quel prix valez-vous ? ».
12. Pierre Lepage (1988) écrivait « Peut-on en conclure que l'évolution de la condition féminine n'a pas été à ce point effective — même dans les milieux dits « intellectuels » — qu'elle offre aux femmes la disponibilité matérielle et psychologique de se lancer dans la création romanesque ? Un rapide sondage auprès des éditeurs confirme en tout cas qu'ils reçoivent beaucoup moins de manuscrits féminins que de manuscrits masculins ».
13. En 1981, l'écrivaine Louky Bersianik donnait le titre suivant à un article sur la littérature des années 1970 : « Le monde de l'édition, Accoucheur ou marchand d'esclaves ? ». À lire aussi, les articles très critiques de Jean-François Revel « Les éditeurs et leurs auteurs » et « Pour une hippo-littérature » dans *Contrecensures*. Jean-Jacques Pauvert, 1966. À titre d'information, le prix d'un roman français se décomposait ainsi en 1985 : Auteur (10 %), éditeur (12 %), fabrication (17 %), publicité (3 %), commercialisation (51,5 %), TVA (6,5 %).
14. Pierrette Dionne est devenue en 1974 la première gérante du réseau des librairies Garneau à Québec; la première représentante d'édition est entrée en fonction chez Prologue en 1978.

RÉFÉRENCES

Annuaire

- 1986 Association des libraires du Québec, Société de développement du livre et du périodique. Montréal, Éd. Québec Incorporé.

Annuaire des éditeurs

- 1988 Association des éditeurs canadiens, Association des éditeurs de périodiques culturels québécois, Association québécoise des Presses universitaires et Société des éditeurs de manuels scolaires du Québec.

GARON, Rosaire

- 1984 « La lecture serait-elle du genre féminin ? », *Chiffres à l'appui*, II, avril : 1-11.
1986 « Auteur : pleinement ou à demi ? », *Chiffres à l'appui*, III, mai : 2.

GAUDREAU, Liette

- 1982 « Contenu et réception du roman « féminin » québécois », *Réception critique des textes littéraires québécois*, sous la direction de Richard Giguère dans les *Cahiers d'études littéraires et culturelles*, n° 7. Université de Sherbrooke : 113-148.

HAMON, Hervé et Patrick ROTMAN

- 1985 *Les intellocrates. Expédition en haute intelligentsia*. Éditions Complexe.

LEPAGE, Pierre

- 1988 Enquête, « Un portrait sociologique des romanciers de la rentrée », *Le Monde*, vendredi 23 septembre : 1 et 18.

LIBÉRATION

- 1985 *Pourquoi écrivez-vous ? 400 écrivains répondent, Les grandes signatures venues du monde entier*. Numéro hors série, mars. Reprise en livre de poche (Biblio essais, LP 15, n° 4086) : *Pourquoi écrivez-vous ?*, sous la direction de J. François Fogel et Daniel Rondeau/Libération.

MOLLIER, Jean-Yves

- 1988 L'argent et les Lettres. *Histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*. Paris, Fayard.

NELSON, Sharon H.

- 1983 « Bemused, banded, and blittled : women and writing in Canada », *Fireweed*, 15, hiver.

QUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine

- 1987 *L'amour de la carte postale. Impérialisme culturel et différence*. Québec/Amérique.
« Les femmes et la presse en France, XVIII^e-XX^e siècles ». Pour l'histoire des femmes, *Pénélope*, 1, juin.

PERNOUD, Régine

- 1980 *La femme au temps des cathédrales*. Paris, Stock (Livre de poche, n° 5690).

PIVOT, Bernard

- 1968 *Le procès des juges, les critiques littéraires*. Paris, Flammarion.
1985 *Écrire, lire et en parler...* Paris, Laffont.

SROKA, Ghila Benesty

- 1988 Dossiers « Éditrices » (éditions du Remue-ménage et de la Pleine Lune) et « Attachées de presse », *La parole métèque. Magazine du renouveau féministe*, 6, été : 36-46.
- 1988 « L'Édition au féminin, Sylvie Messinger », *La parole métèque*, 7, automne : 32-34.
- 1989 « Léo Rameau », directrice chez le distributeur Édi-Press, *La parole métèque*, 9, printemps : 36-37.
- 1989 « Liana Levi : deux ailes pour l'édition », *La parole métèque*, 10, été : 35.
« Variations sur le chiffre 10 », *Livre d'ici. Le mensuel du monde de l'édition*, Montréal, décembre : 10-13.

VESSILIER, Michèle

- 1976 « La démographie des auteurs », *Population*, 1, janvier-février : 111-139.
- 1982 *Le métier d'auteur*. Paris, Dunod.